

Une croisière éternelle sur l'Yévrette avec le bateau "Ville de Bourges"

S'il est une rivière qui fait couler beaucoup d'encre et de salive plus que d'eau, c'est bien l'Yévrette.

Depuis les années 50 avec son busage sous la ville, jusque dans les années 70 lorsque l'on parlait de la buser depuis la chaussée de Chappe jusqu'au boulevard Chanzy, cette petite rivière qui, à l'époque, portait dignement ce nom, en a fait parler plus d'un.

Si l'on parle d'elle encore aujourd'hui, c'est qu'elle a pour compagne en partie une rue par trop fréquentée et qui pose problèmes aux riverains.

Lorsque cette rivière permettait de vivre aux habitants d'Avaricum, c'était un autre temps. Aujourd'hui, si elle n'existait pas, cela arrangerait tout le monde (sauf peut-être les riverains situés en amont).

Toujours est-il qu'elle est là ; la rue Charlet aussi et c'est d'elle dont on parle le plus depuis 1989.

Plusieurs années d'études pour rendre cette rue aux normes de la circulation ne permettent pas aux riverains d'être satisfaits. Il y a de quoi : la question était presque réglée lorsque la municipalité a changé. Peut-être parce que ce dossier n'était pas dans les priorités de nouvelles études ont été nécessaires. Cinq ans se sont écoulés avec diverses présentations de réalisation dont la dernière début 2001.

Enfin... les travaux commencent et les riverains pensent être en concordance avec leurs rêves : le nouveau pont enjambe l'Yévrette qui n'était pas fatiguée de voir l'ancien depuis 66 ans.

Les vacances arrivent, et les ronds-points étant prioritaires, on se dit qu'une fois terminés, les travaux reprendront rue Charlet ; fausse donne, l'eau de la Loire arrive route de la Charité et l'on garde la rue Charlet dans l'état pour permettre le désenclavement (que de voitures et quelles nuisances sonores !).

Les fêtes passent avec leurs bons vœux (pas toujours sincères). On pensait que le bonhomme Janvier (comme on disait dans le temps) rattraperait les oublis du père Noël. Les temps ont changé. Ce qui ne change pas, ce sont les promesses préélectorales.

Souvenons-nous : c'était le 5 février que l'on nous présentait ce qui allait devenir la rue Charlet et les élections étaient le 11 mars. Bien joué !

Le 15 janvier : arrêt sur image 2002. Il y a une différence entre aimer une ville et aimer sa ville. Certains disent : j'aime bien cette ville mais je n'y vivrais pas. D'autres disent : j'aime cette ville parce que j'y suis né. C'est mon cas, et de plus, j'habite la rue Charlet depuis 60 ans.

Je dis "c'est ma rue" et ce n'est pas forcément possessif, car ce sont mes amis qui me posent la question :

- "Quoi de neuf dans ta rue ?"

Je leur réponds :

- "Des nouveaux, les anciens un peu moins, mais la rue toujours la même."

Lorsque j'avais 30 ans, un ancien me disait : "je ne verrai pas l'Yévrette busée". Mais si tout cela continue, je n'habiterai pas dans une nouvelle rue sans déménager. Rendez-vous dans cinq ans pour de nouvelles promesses.

Bernard THOMAS